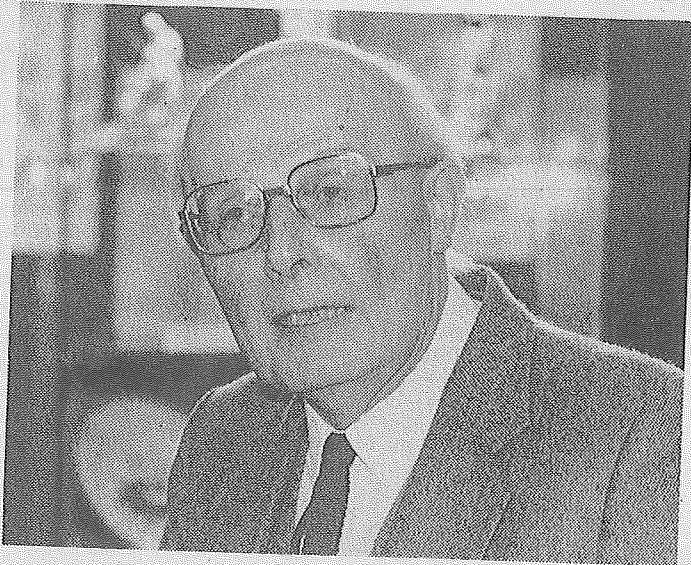


# Andenne : fille de Derle



● M. Mordant, conservateur du musée de la Céramique, à Andenne.

Ah ! l'argile andennais. Son histoire est intimement liée au développement de la cité des Ours. La blanche derle intéressait tout spécialement les pays riverains de la mer du Nord et de la Baltique. Ces ménagères réclamaient alors des pots à cuire, des cruches, des bols... en céramique andennaise. Une céramique simple et très résistante.

Bien après, en 1753, les pipiers allemands arrivent chez nous. Ils apprennent la technique aux gens de la région. Très vite l'élève dépasse le maître.

En 1783, J. Wouters se lance dans la fabrication de faïence. Andenne accueille alors une fabrique qui procure du travail à 300 ouvriers, pas mal pour une cité de 2 169 habitants. Les

Etats-Unis achètent cette faïence fine.

1810, nouvelle étape importante : une analyse de l'argile réalisée dans les laboratoires de Sèvres incite l'empire français à envoyer à Andenne, Jacques Fourmy. Il initie les artisans à l'art de la faïence.

Aujourd'hui l'industrie a pris le pas sur l'art sous l'impulsion notamment de Cockerill. Andenne fournira des briques réfractaires pour les fourneaux. Les Japonais demanderont eux aux usines Belref — successeurs de Cockerill — de fabriquer la fameuse busette indispensable à la coulée d'acier continue.

La céramique andennaise est donc toujours aussi réputée dans le monde même si la derle n'est plus extraite de son sous-sol.